

LES SOCIALISTES LIQUIDENT ...

...

Umanità nova - 2 septembre 1922

La fraction de droite du parti socialiste italien, représentée en l'occurrence par Turati, Prampolini et Zibordi, a publié une affiche dans lequel elle explique ses dissensions avec la fraction dite maximaliste et expose ce qu'elle propose pour l'avenir immédiat.

Nous n'allons pas discuter des mérites et des défauts des deux fractions. Pour nous, elles ont été toutes les deux complices pour saboter la situation révolutionnaire de l'immédiate après-guerre et pour trahir le prolétariat quand la *Confédération du Travail* et le parti socialiste se sont opposés à l'«*occupation*» par les travailleurs de toutes les industries dans toute l'Italie et ont poussé les métallurgistes à abandonner les usines, grâce au subterfuge du «*contrôle ouvrier*» combiné avec ce cher Giolitti.

Du reste, nous avons toujours pensé - et une expérience internationale et presque séculaire maintenant l'a confirmé - que tôt ou tard, tous les «*socialistes*» et tous les «*révolutionnaires*» qui acceptent le terrain de la lutte électorale et parlementaire finissent par servir les intérêts du gouvernement et de la bourgeoisie de leurs pays respectifs, et cela quels que soient au départ leurs prétextes et leurs intentions.

Par ailleurs, nous nous réjouissons de cette affiche parce qu'elle est un pas vers la sincérité. Les «*socialistes*» de droite y déclarent enfin, sans mensonges pudiques ni dissimulations hypocrites, qu'ils ne sont rien d'autre qu'une fraction de la démocratie. Ainsi, au moment où les restes de la vieille démocratie se sont plus ou moins ouvertement placés dans le sillage des partis réactionnaires et dictatoriaux, ils viennent occuper le poste laissé vacant et remplir une fonction nécessaire à l'époque moderne: bercer les masses d'illusions et faire obstacle à toute attaque de fond contre les institutions.

L'affiche pourrait avoir pour en-tête cette devise: «*Pour le bien du Roi inséparable du bien de la Patrie*»!

Sur le plan théorique, l'attitude des «*socialistes*» de droite est fondée sur le principe suivant: «*en l'absence d'une adhésion volontaire et consciente de la majorité, le socialisme ne peut pas être imposé*»; le devoir des socialistes serait donc de faire de la propagande et de faire entrer peu à peu le socialisme dans les institutions bourgeoises. Et pour cela, la «*liberté*» suffit, liberté qu'on peut obtenir grâce au concours de la bourgeoisie libérale. D'où collaboration... et en avant pour la marche royale!

Nous ne pouvons pas accepter ces principes: ils sont trop peu «*libéraux*» sur le plan théorique et totalement chimériques sur le plan pratique.

Le socialisme (et c'est encore plus vrai pour l'anarchisme) ne peut pas être imposé, que ce soit pour des raisons morales de respect de la liberté ou parce qu'il est impossible d'appliquer «*de force*» un régime de justice pour tous. Il ne peut pas être imposé à la majorité par une minorité, mais pas non plus par une majorité à une ou plusieurs minorités.

Voilà pourquoi nous sommes anarchistes: nous voulons que tous aient la liberté «*effective*» de vivre comme ils l'entendent, ce qui est impossible sans l'expropriation de ceux qui détiennent actuellement la richesse sociale et sans la mise à la disposition de tous des moyens de travail.

Même si on se place du point de vue des «*socialistes*» de droite, croient-ils qu'il est possible de gagner au socialisme la majorité de la population, dans les conditions actuelles d'esclavage économique des travailleurs? Croient-ils qu'avec le système parlementaire, il est possible de connaître la véritable volonté de la majorité, volonté diverse et multiple du reste? Croient-ils qu'une quelconque fraction des classes dominantes persisterait à respecter la liberté si la liberté met en péril leurs privilèges?

Même les expériences récentes ne leur ont donc rien appris? Ils veulent vraiment que le prolétariat soit condamné à un éternel travail de Sisyphe?

En fait, la majorité aujourd'hui est en dehors de l'Histoire, et elle le restera tant que les conditions actuelles dureront.

La lutte se passe entre des minorités qui ont des intérêts et des idées opposés - et la «*volonté de la majorité*» n'est qu'un mensonge démocratique et parlementaire.

Les socialistes devraient le savoir.

Allons, Messieurs les «*socialistes*» de droite, un pas de plus et vous serez totalement sincères; dites donc que vous ne croyez plus au socialisme et que vous vous contentez de ce que le système capitaliste soit le moins meurtrier possible.

Et n'ayez aucune crainte: vous serez suivis, à la distance voulue, par tous les socialistes, y compris maximalistes et intransigeants, si jamais ils s'obstinent à rester, dans la pratique, sur le terrain parlementaire.

Errico MALATESTA.
